

Eva Gerlach

## Dix poèmes

traduits par Kiki Coumans

Eva Gerlach (1948) a fait ses débuts en 1979 en publiant *Verder geen leed* (*Pour le reste pas de douleur*). Les Éditions De Arbeiderspers ont publié depuis dix autres recueils dont *Wat zoekraakt* (*Ce qui se perd*, 1994) et *Niets bestendiger* (*Rien de plus durable*, 1999). Aux Éditions Querido a paru le recueil de poésies pour enfants *Oog in oog in oog in oog*. (*Les yeux dans les yeux dans les yeux dans les yeux*, 2001) représenté ici par le poème « Identique ». Les autres poèmes sont extraits de divers recueils.

### ANIMAUX PRÉFÉRÉS

Entre les pierres, les cloportes plats et larges  
se précipitent vers l'obscurité. Oublié  
de regarder quand il faisait encore froid : comment hiberne  
un animal qui ressemble tant au souvenir,  
cette couleur de déchets, la tête rentrée,  
et immobile au moindre contact.

Je connais un enfant qui les aime, il caresse  
leurs cache-poussière qui se figent aussitôt,  
les porte entre deux mains à travers la chambre.  
Oh ! comme leurs pattes sont douces, je peux  
les garder dans une boîte avec un fond en verre ?  
Je les regarderai tout le temps, je leur chanterai des chansons.

## CE QU'ON VOIT EST-CE

La veste que j'écris, n'est-ce pas la veste  
d'il y a vingt ans, bleu pékin  
de laquelle tu semais des sous et on les ramassait  
un bleu non-délavable

Le héron étiré dans les airs, n'est-ce pas le héron  
d'il y a deux minutes, près du fossé, courbé  
comme une épingle de sûreté vers la fermeture – et le souvenir

(la déglutition d'un poisson, branchies qui s'ouvrent  
et se ferment) est-il son propre maître (fini, sorti de l'eau) ?

Combien de temps peut-on continuer  
à dire comment c'était et que c'était là  
sans dire

que le raconté se soulève et s'envole par-dessus  
le fossé et la forme du monde  
s'accroît

(et le cri que je pousse lorsque le train passe le cri  
audible quand le train  
est passé, un cri  
sourd mais un cri).

## MAIS LA FOURMI ALORS

Je disais à quelqu'un  
Ne pense pas que ça passe,  
que quand tu pars ou meurs,  
l'herbe repousse comme si de rien n'était,  
et que la pie prend des émondes  
dans son bec et fait son nid,  
ce n'est pas aussi simple que ça.

Non. Quand tu ne seras plus là,  
quand je n'aurai plus ton éveillement  
ni ta dormance, tout  
tournera mal. Il n'y aura plus alors  
de raison pour les choses  
d'exister.

Et quelqu'un s'est mis à rire,  
qu'est-ce que tu as, fit-il, veux-tu donc toujours ar-  
river quelque part, crois-tu toujours  
que demeure dans la présence  
une vérité plus grande que celle  
de la simple adresse ?

Mais la fourmi alors, m'exclamai-je, sa façon de courir  
sur le sol, de porter des grains de sable et des œufs,  
de bâtir sa fourmilière sous la plante et puis le fruit de celle-ci  
et la racine qui pousse dans le sable ?

Quelqu'un a noté son nom  
sur moi et en travers du mien, quelqu'un s'est enterré  
en moi à l'endroit où je ne me savais pas être.  
Puis il s'est échappé, puis

il ne s'est plus montré et je me suis retrouvée dans la lumière,  
j'ai éclaté avec blancheur de mon écorce en étalant mes branches.

## IDENTIQUE

Je courais avec ma grand-mère dans le brouillard  
où le soleil piquait. « Hé ! grand-mère, lui demandai-je,  
si je change donc constamment et que ça continue  
jusqu'à ma mort, qui suis-je *moi*, c'est quoi qu'on pourrait

m'appeler. » « Oui, me dit-elle, nous passons  
vite, mais à l'intérieur quelque chose reste identique. »

« C'est quoi, » lui demandai-je, elle prenait une gorgée  
de boisson énergétique. « Écoute, mon enfant, me dit-elle  
en courant comme nulle autre à mes côtés, le  
creux dans le cyclone, c'est  
toi. »

## LES SEUILS ET LES FENÊTRES FERMÉES

Car je t'ai aimé, c'est sûr et certain.  
Pas le reste – si tu existais  
et si oui, quelle couleur des yeux, tantôt verts,  
tantôt gris, une fois il en a jailli  
une volée d'hirondelles. Quelle sorte. De ceux qui vont vite,  
qui ne peuvent pas marcher, font l'amour dans l'air.  
Comment ça s'est passé. Tu es tombé  
malade, plus ou moins, emporté, il y avait plein de choses à faire,  
je crois que moi j'ai eu un nouvel enfant et je t'ai oublié  
jusqu'à t'entendre cette nuit, heure impossible,  
viens il est temps. Laisse tout, viens dehors,  
je t'attends près de la barrière.  
Mais quand je me tenais là, le verrou  
était ouvert, elle battait au vent  
contre la poutre et je l'ai attachée et je suis revenue à pied,  
pensant à toi, que, Dieu sait, tu avais réellement  
été là, défait la barrière,  
que je t'ai aimé et que le bois  
n'entrait pas bien dans les gonds.

## LE SOLEIL ET TOUT

Quelqu'un surveillait mal ce qui était à moi.  
Malmenait ma petite valise, déchirait  
mes livres, égarait mon manteau.  
Elle voulait m'emprunter toujours plus.  
Je lui ai tout donné et il ne me restait plus rien  
dans l'espoir que cela s'arrangerait,  
qu'une fois riche, elle s'occuperait de moi  
et moi je ne ferais plus rien et tout irait  
de soi. Mais les choses se sont passées  
comme on s'en doute, elle a disparu avec le soleil  
emportant tout avec elle, ne laissant que moi.  
À la fin seulement on commença à voir dans ce rêve  
qui était qui, moi plus légère que moi.

## MIE

Ce qui est entier, on ne peut le voir, c'est  
trop grand, ça ne nous va pas et ne passe pas  
dans nos têtes

mais ce qui est en tranches, haché, en gravillons,  
en mie, bouillie, broyé ou décomposé –

tout le morcelé est en nous à jamais.

## PARC

Par le monde ouvert  
j'allais avec toi, la vérité  
nous allions la trouver nous-mêmes, elle était  
mise en nous.

Les chatons pendaient à l'envers aux branches,  
le reste aussi retomberait sur ses pieds, la tête parfaitement en bas,  
le bonheur était une chose inventée spécialement pour nous.

Un creux gardait les choses légères comme ponce,  
incurables, nous recommençâmes  
à ne guère les connaître.

## SUR LES DIEUX (4)

Un dieu vient vers toi dans la nuit et il te frappe  
jusqu'à te laisser pour mort. Il ignore ce qu'est la mort,  
une sorte de lune obscure, selon lui. Tu le sers depuis des années,  
tu en as plein le dos de lui ses blagues ne te font pas rire.

Arrête dis-tu je vais puer sous peu pense à ta nourriture  
après ma mort. Je ne reviendrai pas,  
qui te nourrira alors ? Il frappe et frappe encore.

Sous peu il se mettra à pleurer, ce dieu,  
il y a quelque chose avec autrefois et plus tard  
sur quoi il n'a aucun pouvoir tout n'est-il pas pareil ?  
Pour un dieu tout est pareil,

c'est pourquoi il ne sait pas  
ce qu'un être humain peut supporter dans son lit  
de chair humaine sous les étoiles.

## VOCABULAIRE

Voici ton œil. Voici le soleil. Ce froid  
qui te tire est courant d'air par la fenêtre ouverte.  
Voici l'eau qui te va toujours.

Voilà la bouilloire qui chante sur le feu  
au-dessus des quatre boutons du gaz.  
Là, tu vois le couteau à pain planté dans sa planche.

Toutes ces choses, il te faut bien les retenir.  
Un jour ou l'autre, elles feront sens à leur guise.